

grain, à une moyenne de 65 minots à l'acre, sans compter une réserve de 20 acres de pâturage. S'il est possible d'obtenir de si beaux résultats à Ottawa où le sol est sablonneux et rocailleux, il est difficile de concevoir les succès que rapporterait la culture intense dans l'ouest où le sol est si riche."

Il y a une vingtaine de comtés dans Québec qui ne sont pas très avantageux au point de vue de l'agriculture. Chacun de ces comtés a une population d'au delà de 20,000 âmes, comprenant en moyenne plus de 3,000 familles. Au moyen d'une propagande intelligente et bien organisée nous pourrions assurément déplacer un vingtième de ce nombre, soit 150 sur les 3,000 familles de chaque comté, soit encore dans les 20 comtés, 20 fois 150, ou 3000 familles. En y ajoutant au moins 1000 familles qui nous viendraient facilement des autres comtés, presque sans effort de recrutement, nous amènerions dans notre province une population de 25,000 habitants, c'est-à-dire le double de notre population agricole de langue française.

Nous n'avons aucune raison de croire qu'il est impossible d'obtenir ce résultat en face de ce que réussissent à faire quelques agents du gouvernement.

L'Etat du Wisconsin seul, d'après un rapport que vient de publier George P. Hall, agent du Gouvernement Canadien à Milwaukee, aurait en 1912 fourni 5,200 immigrants à l'ouest Canadien. Il est vrai que cet Etat a une superficie de 65,805 milles carrés et une population d'au delà de 2,000,000 d'habitants, mais il ne faut pas oublier que c'est là l'oeuvre d'à peu près un seul homme, qui avait à combattre le travail d'opposition de la "Wisconsin Advancement Association" et du département d'Immigration de cet Etat.

Le Secrétaire de "*The Million for Manitoba League*," C. J. Whellams, vient d'affirmer sous sa signature que grâce au travail de cette association, pourtant de création très récente, la Province du Manitoba a reçu cette année au moins 10,000 immigrants de plus que l'année précédente.

Ces chiffres ne paraissent pas non plus exagérés quand on sait que quelques missionnaires ont réussi à amener en grande partie de la Nouvelle Angleterre, dans les derniers cinq ans, près de 15,000 canadiens-français qui se sont établis dans le district de Moose-Jaw, et que des agents d'immigration et des prêtres colonisateurs de la Saskatchewan et de l'Alberta amènent encore tous les ans dans leur province un grand nombre de colons de langue française qui formeront bientôt des centres importants. Il ne s'agit pas de les leur envier, mais croire qu'il nous est impossible d'en prendre notre part serait attribuer à notre province une infériorité comme champ de colonisation.

*Faudrait-il prétendre que nous ne pouvons faire aussi bien que les autres, avant même d'avoir tenté quelque chose?*